

supposons que dans ces climats humides et orageux, toutes les parties solubles et volatiles de l'engrais, celles qui lui donnent sa valeur, seraient emportées. Les seules parties précieuses retenues seraient le phosphate de chaux et les uréates. Si ces substances se trouvaient en quantité considérable, elles ajouteraient immensément à la fertilité de nos champs: elles leur rendraient tout ce que nous leur aurions enlevé.

Dans nos numéros de janvier et de février, nous avons donné quelques extraits de journaux, tant anglais qu'américains, sur l'encavement et la conservation des pommes de terre.

Il est certain que les patates se conserveront mieux, si elles n'ont pas été lavées, et quoique nous n'en ayons jamais vu faire l'essai, nous doutons peu qu'on ne les préserve aussi effectivement que d'autres racines, telles que les carottes et les panais en les couvrant de sable. Il est important aussi, quoique la chose ne puisse pas se faire sur une grande échelle, de les retourner fréquemment. Nous avons vu conserver des pommes de terre dans le plus bel état, jusqu'à une époque avancée du printemps, en les remuant constamment. Un de nos dignes amis, cultivateur entendu, conservait toujours des patates de la meilleure qualité, jusqu'à ce que la nouvelle récolte fût venue, par le simple procédé de les transporter journellement d'un bout de la grange à l'autre. Mais ce n'était pas un ouvrage à faire pour vente profitable.

Quant à cette étrange maladie épidémique, la "carie," qui s'est montrée pour la première fois, il y a quelques années, nous ne savons guère qu'en dire. Ce peut être dans la plante une maladie chronique de la nature de la cancrène ou du charbon: ce peut être le résultat d'une crue de petits champignons, ou fongus, ou du développement de certains animalcules. Toutes les espèces de thésories ont été appuyées par toutes les espèces de raisonnemens. Quant à nous, la seule conclusion à laquelle nous en puissions venir, est que la semence doit être exempte de l'atteinte. Mais même alors, comme nous en avons été témoin, dans le district et le comté de Montréal, elle ravagera, une année, des champs de patates qui en avaient été exempts, l'année précédente. L'habileté collective de tout le monde agricole semble être absolument incapable de nous délivrer de cette peste, ou même d'assigner une raison plausible de son apparition. Il

ne paraît pas non plus qu'on ait jamais suggéré un remède efficace contre cette maladie. "Suggérer," n'est pas ce que nous devons dire, car des centaines l'ont fait, mais aucune des suggestions faites ne paraît avoir la moindre valeur pour la pratique. La maladie semble approcher beaucoup dans le *solanum*, de ce que sont et ont été dans la race humaine le choléra et autres maladies épidémiques intraitables. Tous les êtres vivans, de quelque genre qu'ils soient, végétaux et animaux, semblent sujets à ses atteintes.

La manière de garder les pommes de terre, durant l'hiver, dans les états américains, au sud de l'Hudson, et dans l'Europe occidentale, est tout-à-fait inapplicable à ce pays. Garder des patates dans une grange ouverte, comme faisait le digne parent auquel nous venons de faire allusion, ce serait vouloir les voir entièrement détruites, dès que le thermomètre descendrait au-dessous de zéro, ce qui n'arrive jamais en Angleterre. Il ne suffirait pas non plus de les serrer à la manière usitée ailleurs, dans des fosses et entas, et en les couvrant seulement de quelques pouces de paille et de terre, dans ce pays, où le froid pénètre ordinairement à la profondeur de sept à huit pieds. Ici, nos cultivateurs, à moins d'avoir un caveau régulier, ce que peu ont, mais ce que chacun d'eux pourrait avoir aisément, sont contraints de serrer leurs patates et leurs autres racines dans des caves, et il est à craindre qu'il n'y en ait peu qui se doutent du tort fait aux tubercules par les miasmes engendrés, non-seulement par la putréfaction des végétaux, mais encore par la germination saine, qui développe des gaz très préjudiciables à la santé animale, et engendre ainsi particulièrement des fièvres lentes et putrides. On doit avoir grand soin que la ventilation, sans laquelle la masse entière pourrirait, ne passe pas par des salons ou des chambres à coucher. La manière ordinaire de faire un caveau est de creuser au pied d'un coteau ou d'un terrain en pente, au bas duquel il ne gèle pas. Mais la chose n'est pas praticable là où le terrain est partout plat, ou de niveau. Il est néanmoins aisé de faire un caveau pour l'hiver et une glacière pour l'été sans excavation. Il ne s'agit que d'ériger un bâtiment temporaire, ce que tout cultivateur peut faire. On peut le faire avec des perches en croix, portant un faite de la longueur requise, pour la quantité de l'article, ou des articles à serrer. Il faut ensuite le

couvrir par-dessus des planches, de conducteurs lents, tels que paille, foin, chardons, petites branches, etc., à l'épaisseur de trois pieds. Il résistera alors, tant à la chaleur de l'été qu'au froid de l'hiver, mais il faudra qu'il ait une porte double et qu'il regarde le nord.

Nous extrayons ce qui suit du *Mark Lane Express* du 6 mars:—

La hausse dans les prix, mentionnée dans notre dernier numéro, ne s'est pas soutenue, et le commerce du blé a montré depuis quelques jours des signes de langueur, quoiqu'il ne soit rien arrivé de nature à changer la position des affaires. Nous sommes donc porté à attribuer la faible réaction qui a eu lieu à la répugnance qu'ont les meuniers et les boulangers à retenir des approvisionnemens, aux hauts prix courants d'aujourd'hui: à la vérité, ce n'est pas, chez plusieurs des moins riches, une chose de choix; car l'argent nécessaire pour faire des affaires, même sur une petite échelle, avec du blé à 80s. et 90s. le *quarter*, n'est pas employé avec autant de facilité et d'avantage que quand les prix sont plus bas. La même cause opère contre les placemens spéculatifs, et quoique la chose occasionne un certain degré de langueur, elle a cet avantage qu'elle tient le commerce bon et sûr. Ce qui est acheté une semaine, est, dans la plupart des cas, consommé la semaine suivante; et tandis que les acheteurs usent de tant de réserve, il est à peine possible qu'ils essuient des pertes de quelque importance par une baisse de quelques schelins dans la valeur de l'article.

Le temps continue à être favorable à la semence du blé de printemps, qui fait des progrès rapides et promet d'être complétée d'une manière très satisfaisante; on peut néanmoins douter que les grandes fluctuations qui ont eu lieu, cette semaine, dans la température, puissent être regardées comme favorables à la jeune plante du blé. Les nuits et les matinées ont été extrêmement froides, le thermomètre étant tombé la nuit, au-dessous du point de congélation, tandis qu'au milieu du jour, le soleil était très chaud.

Les rapports, quant à l'apparence de la plante, ne sont pas généralement aussi favorables qu'on l'aurait pu désirer, mais cela n'attire pas beaucoup d'attention, à une époque aussi peu avancée de l'année, et la grande étendue de terre mise en blé de printemps rend la perte partielle de la plante, qui peut avoir lieu dans des localités particulières, d'une moindre importance que si la semence eût été moins considérable. On ne peut pas douter néanmoins que son progrès ne soit épié avec un intérêt plus qu'ordinaire; car toute mauvaise tournure serait, dans les présentes circonstances, d'une importance vitale. Des considérations de cette sorte ne peuvent probablement pas